

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[420. Londres, Mercredi 23 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

420. Londres, Mercredi 23 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Europe](#),
[Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous quitte à peine et je vous reviens. Pourquoi se quitter jamais ? Savez-vous que les trois quarts des chagrins qu'on a, c'est qu'on le veut bien ? Il me semble que 22 s'accroche bien fort aux branches des chênes. On me dit qu'il y a bien des gens qui voudraient l'y pendre.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
538/218-220

Information générales

LangueFrançais

Cote1182-1183, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
420. Londres, Mercredi 23 septembre 1840
six heures et demie

Je vous quitte à peine et je vous reviens. Pourquoi se quitter jamais? Savez-vous que les trois quarts des chagrins qu'on a c'est qu'on le veut. bien ?

Il me semble que 22 s'accroche bien fort aux branches du Chêne. On me dit qu'il y a bien des gens qui voudraient l'y pendre. De loin, 48 a un peu l'air de s'accrocher à tout. Quoique 12 ne soit que le quart de 48, il se flatte bien d'être un chiffre plus fort, et il s'asseoirait volontiers aux pieds du chêne pour qu'il se prêtât à l'usage qu'on voudrait faire de lui. Il lui ferait même probablement d'assez grandes concessions de terrain. Est-ce que la grande pensée n'a pas envoyé quelque'une de ses feuilles à 83 qui aime tant les fleurs ? Si je ne me trompe il se fait en ce moment bien des calculs autour de 34. Le Mélèze serait curieux de savoir si on lui en veut toujours beaucoup de ne pas vouloir épouser 2 en secondes noces et si on espère que 14 refera un grand mariage. Je vous suis à peine revenu et il faut que je vous quitte pour m'habiller. Quand vous étiez ici, j'en voulais à à R. féminin. Depuis que vous n'y êtes plus, je la revois avec plaisir. Elle n'est pas la rose, mais.... Il est convenu que j'aime les redites.

Jeudi 9 heures

A dîner, Lady Clanricard, Lord Minto, M. et Mad. Van de Weyer, Alava, Pollon et Schleinitz, Lady Clanricard en grande coquetterie avec moi, coquetterie non seulement animée et spirituelle, mais presque douce et affectueuse, ce qui est moins dans sa nature. Un lieu banal de conversation, mœurs anglaises ; elle en faisait très bon marché. " Mais nous avons un seul avantage, l'intimité ; nous aimons l'intimité ; nous avons de l'intimité. " Je me suis récrié : " C'est précisément ce que vous n'avez pas. Je ne sais pas comment vous êtes dans vos ménages mais en sortant du ménage de la famille, vous tombez tout de suite dans le raout. Il faut à l'intimité un laisser-aller, un besoin de communication, de sympathie, d'épanchement, qui me semblent inconnus ici. "

Cela ne vaut pas la peine de vous être redit. Son langage était très bienveillant pour la France, pour la vie et la société française. Point de politique du tout : " Je ne comprends pas comment fait-on Angleterre une femme de moyen-âge qui devient veuve et n'a plus de grande part au monde. Si cela m'arrive j'irai vivre ailleurs, en France peut-être. " Pas plus de politique avec Lord Palmerston qu'avec Lady Clanricard. Un peu avec Lord Minto. Triste de part et d'autre. L'idée de la guerre possible pénètre ici. Il y a huit jours, on n'y croyait pas encore du tout. Je persiste à n'y pas croire. Une transaction sortira de tous ces essais de transaction. Et j'y regarde avec une anxiété qui surmonte, je vous en réponds, ma disposition générale à l'optimisme. Lord et lady Palmerston très empressés pour moi.

Une heure

Vous avez très bien écrit à lady Palmerston Evidemment, évidemment, il est absurde, il est ridicule de faire courir à l'Europe, pour le motif qu'on allègue, les chances qu'on lui ferait courir en repoussant une transaction. " Il faut Beyrout et Damas au Sultan ! " Qui donc savait, qui pensait à savoir en Europe, il y a deux ans si Beyrout et Damas étaient au Sultan, ou au Pacha ? L'Europe, l'Europe saine

grande, forte, belle, attachant ses destinées à la question de savoir si ces ruines pestiférées seront au pouvoir d'un vieillard près de mourir ou d'un enfant hors d'état de régner ? Dieu garde le monde de cette alliance : un petit esprit et un caractère fort ! Il n'y a pas de folie, pas de malheur qui n'en puisse sortir. Moi aussi, le memorandum du 24 août ne m'a pas satisfait, pour la forme du moins. Je l'aurais écrit autrement. C'est vraiment du guignon qu'il passe pour trop doctrinaire. On m'écrit ce matin que 31 a grand peur et fort peu d'envie de rentrer dans une si vive mêlée. Pourquoi n'écririez-vous pas à 2 que vous êtes de retour ? Savez vous ce que je soupçonne dans ce silence gardé envers vous par 2 et trois fois 2 ? Quelque misérable lâcheté, tenez pour certain que le langage de 90 à Paris, et celui de l'homme qui " mange avec autorité " à Londres sont très différents. Le mangeur n'est pas frondeur du tout. Adieu.

Vous ai-je dit aujourd'hui un mot autre que d'affaires ? Non, je crois. Pourtant j'ai bien autre chose dans le cœur Adieu, Selon mon cœur.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 420. Londres, Mercredi 23 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/471>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 23 septembre 1840

HeureSix heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024